

ON S'ABONNE : A Montreal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT. A Quebec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education. Industrie. Progrès.

CONDITIONS D'ABONNEMENT. (Payable d'avance.) Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul, \$1 0 0. Abonnement à l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, seul, \$1 0 0. Aux deux publications réunies, \$2 10 0.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LA REVUE CANADIENNE. LE Propriétaire de cet Etablissement a l'honneur d'annoncer au public, que son Atelier Typographique est maintenant au grand complet, et que les matériaux qui le composent ne cèdent en rien à ceux d'aucun autre établissement de ce genre en Canada.

A VENDRE, AUX VOUTES DE J. D. BERNARD, UN assortiment de Chapeaux Français, pour hommes, dans le nouveau goût. L. DELAGRAVE.

Nouvellement recue et à rendre à la même place. PIANOS Orgues bien adaptés pour les Eglises ; Ornaments d'Eglises, consistant en Robe pour St. Sacrement, Chape pour do., Croix brochée, Boîtes à Stes. Huiles, et Statues de la Vierge en plâtre de deux grands-deux.

A vendre à la même place, Pâtés de Pile gras, Dindes truffées, Truffes en bouteilles, Pointes d'Asperges, Sardines à l'Huile, etc.

Collège de Montréal. LES Exercices Littéraires du Collège de Montréal auront lieu les 28 et 29 du courant, en quatre séances : deux le matin, deux le soir.

AVIS. LA Société ci-devant existante entre HUDON LEBLANC et ROBILARD, marchands, rue St. Paul, dernier et les deux premiers, MM. Hudon et Leblanc, continuent leurs affaires au même lieu.

ETIENNE LAMARC, de la Paroisse de St. Conde descendant sur une cage, les rapides du Sault. Voici son signalement : une paire de bottes noires, culottes de brague brun, chemise d'Indienne barrée en petites et larges barres bleues, veste d'Étoffe carotté en blanc.

LIVRES D'ÉCOLES NATIONALES. LES Soussignés, dans le cours de l'année dernière ont publié par permission spéciale des COMMISSAIRES de l'Éducation nationale, pour l'usage des Écoles en Canada. Elles ont été si favorablement reçues, que déjà de secondes et mêmes dans quelques cas de troisièmes éditions ont été publiées et sont épuisées.

Table listing books and prices: La série consistant dans les livres suivants; Leçon générale pour être exposée dans l'école 2d. Le premier livre de leçons 9. Le second livre de leçons 9. Le troisième livre de leçons 11 6. Le quatrième livre de leçons 11 10.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CANADIENNE D'E. R. FABRE & CIE. BIOGRAPHIE PORTATIVE UNIVERSELLE. SUIVIE d'une table chronologique et alphabétique où se trouvent répertoriés, en CINQUANTE QUATRE CLASSES, les noms mentionnés dans l'ouvrage ; et contenant 6,000 noms de plus que la biographie les plus considérables 1844. 1 seul gros vol. in 12 de plus de 1000 pages, contenant la matière de 12 volumes ordinaires.

ARMOUR ET RAMSAY. Montréal, 7 juin, 1846. EN VENTE A LA LIBRAIRIE CANADIENNE D'E. R. FABRE & CIE. Bibliothèque conservatrice de l'art Musical. Compositeurs Illustres. PIANO, SOLO.

Table listing musical compositions: NORMA, par N. Bellini; FREYSCHUTZ, par G. M. Weber; IL BARBIERE DI SIVIGLIA, par Rossini; DON GIOVANNI, par W. A. Mozart; LA GAZZA LADRA, par Rossini; L'ELISIRE D'AMORE, par Donizetti; IL PIRATA, par Bellini; MOSE IN EGITTO, par Rossini; 40 MELODIES, de F. Schubert; LA STRANIERA, par Bellini; OTELLO, par Rossini; I CAPULETTI DE J. MONTECCHI, par Bellini; SEMIRAMIDE, par Rossini; SYMPHONIE PASTORALE, de Beethoven.

LES Tours de l'Eglise Paroissiale de Montréal sont actuellement ouvertes pour la saison, jusqu'à la fin d'octobre prochain, à toutes les personnes qui désirent monter au sommet, à 215 pieds de hauteur, et d'où on peut voir toute la cité et les campagnes environnantes. ANT. DUBORD, 24 juillet, 1846.

Parfumerie Française et Anglaise. RÉCEMMENT REÇU, un grand assortiment de Parfumerie, Essences, Extraits, Savons, Pommades, etc., etc. S. J. LYMAN & Cie. Chimistes, Place-d'Armes. 10 juillet.

Sauce de l'Empereur de Russie. CETTE SAUCE, récemment importée de la Russie, est d'un goût délicieux, et surpasse toute autre en délicatesse. Elle peut être employée dans presque tous les mets pour leur donner un excellent goût. S. J. LYMAN, Chimistes, Place-d'Armes. 10 juillet.

LE DAVID AMES. PARTIRA tous les JEUDI MATIN, à 9 heures, de Montréal et à 3 heures de Varennes; prix 1s. 8d. moitié prix pour les enfants et les servantes, pour aller et revenir; Mr. Kent aura toujours un omnibus et plusieurs autres voitures pour transporter les passagers aux sources. Montréal, 24 juillet, 1846.

CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE. VIS est par les présentes donné qu'une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET SPÉCIALE DES PROPRIÉTAIRES du capital de la Compagnie du Chemin de Fer du St. Laurent et de l'Atlantique, se tiendra à l'Hôtel DALEY, (ci-devant Hôtel Raaco.) dans la Cité de Montréal, JEUDI, le 30ème jour de JUILLET prochain à DEUX heures P. M., pour considérer le rapport qui doit être fait par les Directeurs et pour adopter des procédés ultérieurs. Tous les membres sont invités à assister à cette Assemblée. Par ordre, THOMAS STEERS, Secrétaire et Trésorier. Bureau de la Cie. F. St. L. et A. Montréal, 24 juillet 1846.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CANADIENNE D'E. R. FABRE & CIE. BIOGRAPHIE PORTATIVE UNIVERSELLE. SUIVIE d'une table chronologique et alphabétique où se trouvent répertoriés, en CINQUANTE QUATRE CLASSES, les noms mentionnés dans l'ouvrage ; et contenant 6,000 noms de plus que la biographie les plus considérables 1844. 1 seul gros vol. in 12 de plus de 1000 pages, contenant la matière de 12 volumes ordinaires. 24 Juillet 1846. Rue St. Vincent No. 3

CORPORATION DE MONTREAL. ÉLECTION DANS LE QUARTIER STE. ANNE. VIS public est par le présent donné qu'une Election pour un CONSIDERER, pour le Quartier Ste. Anne de cette Cité, sera tenue à TROIS places de Poll, dans le dit Quartier, ci-après mentionnées, suivant les dispositions de l'acte 9, Vict. ch. 43, LUNDI prochain, 27 JUILLET courant, que la place de Poll de l'Officier en chef pour la dite Election sera la Maison de la jompe Hero, place Chabouzeil; que la place de Poll du Premier Assistant sera la Tannerie de M. Syke, coin des rues Anne et Guillaume; et que chacune des trois places sera ouverte à NEUF heures du matin, et sera fermée à CINQ heures P. M. le dit jour 27 Juillet courant. Par Ordre, J. P. SEXTON, Greffier de la Cité. Hôtel de Ville, Montréal, 24 juillet 1846.

AVERTISSEMENT. Madame Lucinda Gossin. MAINTENANT que nous avons au milieu de nous Messieurs Rockwell et Stone, suivis de leur nombreuse troupe d'acteurs choisis et qui ont été applaudis partout où ils se sont montrés, le public de Montréal pourra juger par lui-même, des talents équestres et de la beauté de madame LUCINDA GOSSIN, qui est dans son art ce que Fanny Elster est dans la danse.

Le gracieux cavalier femelle, trouvera une armée d'admirateurs parmi les Montréalais, car il ne faut pas que leurs hommages au génie et à la beauté soient surpassés par qui que ce soit.—Madame Gossin est tidée dans les cavalcades par SIX artistes équestres de son sexe, et dont les talents égalent à ils ne dépassent pas ceux d'aucun artiste du monde. Le cirque est ouvert ce soir. 24 juillet.

POLICE CORRECTIONNELLE. LE PETIT PIGEONNEAU ET LE PATISSIER. A ce nom de Pigeonneau rapproché de celui de pâtissier, on se sent comme tout ému; la pensée se reporte aussitôt vers la colombe, la tourterelle, ces symboles de la simplicité et de la douceur devant lesquels la barbarie du traître ne saurait s'arrêter. Notre sensibilité, notre sympathie, gardons-les aujourd'hui, ou plutôt que le malheureux pâtissier Loiseau les possède tout entières, et qu'elles lui aident à supporter stoïquement ce que Montaigne appelle, une aigreur de mariage ! Aigreur qu'il faut probablement attribuer aux 35 degrés centigrades de chaleur dont nous jouissons ; quoi qu'il en soit, madame Loiseau doit occuper admirablement bien sa place dans le comptoir de M. Loiseau, son mari. Sa fraîcheur a dû faire entrer plus d'un flâneur parisien dans sa boutique ; mais comment est-elle devant la justice ? c'est qu'elle ne s'est pas toujours occupée de ses gâteaux et de M. Loiseau, son mari ; c'est qu'elle a trop pensé à un petit mitron, frais, rosé, tout en couleur, qui, en ce moment, jette des yeux suppliants sur le tribunal, sur M. l'avocat du roi, sur l'auditoire, sur le greffier, voire même sur l'huissier audencier ; il est tout honteux, comme un renard qu'une poule aurait pris. Il n'est qu'une personne sur laquelle Baptiste Pigeonneau n'ose lever son regard, c'est sur Marguerite Loiseau, sa complice, à laquelle notre lovelace donnait au préjudice de son patron des devises qu'il prenait dans les bonbons qui garnissent les biscuits de Savoie, et il ne choisissait pas parmi les plus mauvaises, comme vous pouvez en juger, voici un échantillon ;

Toutes les fleurs ont leur mérite, Mais quand mille fleurs à la fois Se présenteraient à mon choix, Je choisirais la marguerite. Vous voyez qu'un tel Pigeonneau, comme je vous le disais, ne mérite aucune indulgence, et qu'il est bon à mettre en tourte ; mais M. Loiseau a su se modérer. Un grand monsieur, maigre, blême, anguleux, s'avance devant le tribunal ; son chef paraît plier sous le poids de la destinée, il dépose ainsi : J'ai épousé ma femme, elle n'avait rien que sa fraîcheur et son embonpoint. LA PRÉVENUE.—Ce qui vous manquait complètement. M. LOISEAU, continuant d'un air indigné.—J'avais des amis, de vrais amis, qui me disaient : Loiseau, prends garde au Pigeonneau... Il y avait surtout un bon voisin, qui s'est marié trois ou quatre fois et qui a l'expérience de la chose, qui me disait : Vois-tu, mes femmes, elles faisaient toutes comme madame Loiseau me produit l'effet de... enfin, suffit... prends garde au pigeon... Ah ! que oui, j'aurais dû y prendre garde... Avouez que j'étais !... Dire que je n'ai rien vu quand on me le disait... Mais, messieurs, ça n'en est pas moins vrai, M. le commissaire de police l'a constaté... M. LE PRÉSIDENT, à la prévenue.—Convenez-vous des faits qui vous sont reprochés ? MARGUERITE.—Non... non... du tout je ne conviens de rien. M. LE PRÉSIDENT.—Mais il y a avec de votre complice. MARGUERITE.—Mon complice, je n'ai pas de complice ; Pigeonneau est un petit drôle qui a été payé par mon mari pour dire du mal de moi. D.—Quel intérêt peut avoir votre mari ?—R. Il veut se débarrasser de moi ; je le gêne dans ses intrigues. D.—Vous avez tort d'adopter ce système de récrimination.—R. Oh ! je sais bien que vous ne me donnerez pas raison ; tous les hommes se soutiennent, c'est connu. (On rit.) M. LE PRÉSIDENT, à Pigeonneau.—Persistez-vous dans vos aveux ? Pigeonneau baisse la tête, tourne les yeux pour voir sa complice, ce qui le fait loucher horriblement ; il ne sait que dire ni sur quel ton répondre ; enfin, il se décide, d'une voix entrecoupée, à répondre : Oui... oui, mon... on... sieur. MARGUERITE.—Comment, drôle, tu oses soutenir ! Mais, misérable que tu es... PIGEONNEAU.—Ou... ou... ou... vous venez me ta... a... poter les jo... oues et di... siez qu... ue-vo...otre mari était tro... op mai... gre... sec, et que vous détestiez les co... ôtes... Dam ! moi, j'ai vu... lu vous être agr... a... able... vous oobli... ier... Si j'avais su... LOISEAU.—Horreur ! ! Le tribunal condamne Marguerite à trois mois de prison. Le Pigeonneau, qui en est quitte pour 50 francs d'amende, paraît satisfait ; son patron ne l'est pas, et cependant il est vengé. Nous ne savons ce que pense Marguerite.

JOURNAL DES DAMES.

MODES DE PARIS. Juillet 1846.

Les fêtes données pour l'inauguration du chemin de fer du Nord ont été décorées par des plumes plus habiles que la nôtre. On a vanté la salle pleine d'élégance, la beauté des danseuses, l'urbanité des danseurs, les illuminations brillantes du dehors, ainsi que la joie immense des habitants. Nous renfermions dans notre spécialité, nous nous bornerons à d'écrire la richesse, la variété des costumes et des ravissantes toilettes qui, bien que portées par de belles étrangères, n'en sont pas moins le fruit du génie de nos modistes et de nos couturières. Nous citerons d'abord une jeune et belle créole de la Havane, qui, par un prodige inouï, a une carnation blanche et fraîche comme celle de ces femmes de Byron, et des cheveux d'un blond cendré. Sa robe, en mousseline du plus fin tissu de l'Inde, était ornée de chefs de paille brochés dans la mousseline, presque aussi brillants que le plus resplendissant métal ; le haut du corsage et le bas de petites manches étaient enjolivés de la même manière. Pour coiffure, la jolie insulaire portait une couronne à la Cérés, composée d'épis et de bleuets. Madame de P. portait trois jupes de tulle rose, relevées du côté gauche par des cordons formés de perles fines de Panama. Le corsage à la grecque était retenu sur les épaules par des agrafes également en perles fines, deux bracelets d'une admirable beauté et trois rangs de perles roulés autour des cheveux complétaient cette splendide toilette. La marquise de S... était somptueusement en robe damas Pompadour à guirlandes de volulus blus ; elle avait sur les cheveux un petit hord Marie-Antoinette en crêpe-paille, orné de trois plumes, deux au-dessus du bord et l'autre tortue, retombant et jouant sur l'épaule ; puis de beaux et magnifiques diamants en profusion. Une très-jeune femme, qu'on a dit à notre correspondant, être la nièce d'un des commissaires du chemin de fer, portait une robe de taffetas d'Italie bleu glacé de blanc, ouverte de chaque côté dans toute sa longueur et retenue par de gros nœuds de ruban ; corsage plat et à pointe, manches unies, très-courtes, laissant voir les deux plus beaux bras du monde, qui paraît, sans les cacher, un riche bracelet en perles et turquoises ; berthe en gurgure de Venise, bouquet et coiffure en jasmin blanc. Mais la toilette des toilettes était, dans ce festival, celle d'une jeune mariée qui avait, pour recouvrir sa robe d'un glacé très-brillant, trois jupes d'une extrême transparence, et ces trois jupes étaient de magnifique Angleterre. Chacune d'elles était relevée, sur le côté, par trois bouquets camélias blancs, dont le pied et le feuillage étaient retenus sur la dentelle par une agrafe de diamants. Cette charmante personne avait sur la tête une couronne de fleurs pareilles, posée droite, à l'Phigénie et ayant sur son feuillage de superbes perles fines luisant comme de grosses gouttes d'eau. Mais revenons à Paris. Les journées sont devenues si brûlantes que les promeneurs ont perdu tout courage, et que le délice du moment est le doux far niente dans un appartement bien clos. Pour ce repos intime, pour rêver ou recevoir ses amis, de jeunes femmes gardent tout le jour ce que d'ordinaire elles quittent à l'heure de la promenade. Ce sont des peignoirs en mousseline brodée, doubles de taffetas très-léger et de nuances tendres, telles que rose, bleu ou citron. Les petits pieds de ces dames, au lieu d'être emprisonnés dans des bottines ou des guêtres, sont à l'aise dans des mules de la même couleur que les doublures, citron, bleu et rose. Tant que durera cette canicule, on ne pensera guère à quitter ces charmes négligés. Cependant, nous avons vu, le soir, de délicieuses robes en grenadine avec corsage à l'Aspasie, sans épaulette. Les manches sont faites de façon à devenir des manches courtes quand on soupçonne que l'on dansera un peu le soir, dans la maison où l'on est invité. Pour les jeunes personnes, rien de mieux dans ces sauterelles sans prétention que l'extrême simplicité de la mousseline et du tulle blanc, manches demi-longues et demi-larges descendant jusqu'à moitié des bras, relevées un peu sur le devant par un nœud de ruban à bouts pendants, et jouant en liberté. Pour les enfants, le blanc est aussi ce qu'il y a de mieux porté, et nos jolies petites filles tiennent cette mode en réserve, pour le jour où le caprice la fera reprendre par leurs mères. Robes de jaconas brodées en tablier, robes d'organdi semé à larges plis, mantelets blancs noués derrière ; puis de grands chapeaux de paille entourés avec nœuds à pans qui tombent aussi par derrière ; sur les brides de chaque côté, une touffe de bleuets ou de roses, remplaçant les choux de l'hiver. Voilà les chiffons le plus en vogue aujourd'hui.